

Connecticut College

Digital Commons @ Connecticut College

Entendu

Student Publications

2-1986

Entendu, No. 2

Connecticut College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu

Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 2" (1986). *Entendu*. 2.
https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/2

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.
The views expressed in this paper are solely those of the author.

ENTENDU

No. 2

fevrier 1986

Connecticut College

VICTOR HUGO

Le 22 mai 1985, la France a célébré le centième anniversaire de la mort du grand écrivain Victor Hugo. Ses romans, pièces et poèmes représentent l'oeuvre la plus importante du mouvement romantique au XVIII^{ème} siècle. Le mouvement Romantique, dont Victor Hugo est le principae initiateur, origine dans la révolte contre les lois rigides du classicisme. Hugo définit ses principes dans la Préface de son "Cromwell" (1827) qui est suivi par une longue succession de poésie, drames, romans et oeuvres poetiques. Avec son oeuvre Hugo a crée une nouvelle forme littéraire révolutionnaire pour l'époque. Sa vie ne se concentrait uniquement autour du mouvement littéraire (1827-43), mais aussi autour d'une lutte politique (1843-50). Sous Louis-Phillippe et après il se fit le principae défenseur des idées libérales. Il tanait de ses origines plébéinnes une nature capable de supporter de grandes douleurs communes. Nous pouvons dire qu'il a dominé l'esprit humanitaire, mais son orgueil n'isola pas Hugo dans une tour d'ivoire. Au contraire, il se sentait une obligation de défendre les



Victor Hugo

faibles et d'être le porte-parole du peuple-- comme le gardien d'un immense troupeau.

Nous pouvons vraiment comprendre la diversité de son oeuvre en voyant l'exposition dans la bibliothèque qui dure jusqu'au deux février. L'exposition était réalisée par le Comité National Victor Hugo. Alix et Pierre Deguise l'ont organisé avec l'aide financière des "Amis de la Bibliothèque" (Friends of the Library). Le titre est "Grandes Oeuvres, Grandes Causes". Les affiches sont détaillées et accompagnées par une cassette en anglais et français, expliquent la vie publique de Victor Hugo. Sa philosophie assez humaniste est soulignée par cette exposition où nous pouvons voir qu'il s'est fortement prononcé pour

HUGO

les droits de l'individu--homme, femme et enfant, aussi que pour l'enseignement. Il était même contre les injustices physique comme la torture.

Malgré le fait que Victor Hugo est éternellement immortalisé par ses oeuvres et ses idées humanitaire, nous sommes conscients de la tristesse dans laquelle Hugo s'était isolé pour toute sa vie. En d'autres termes, c'est le ton mélancolique qui domina toutes ses pensées et sa personne. Il l'admetta en disant:

Ma vie ayant été dure et funèbre, en somme.

Eleonora Riesenman

Blaustein - finalement le début

Blaustein, le nouveau centre humanitaire réuni à nouveau les sciences classiques littéraire, jusqu'à présent séparées sur ce campus. A l'aide d'une organization et son soutien financier Connecticut College a pu réaliser la rénovation de l'ancienne bibliothèque. Le but principal était de créer un centre uniquement pour les sciences humanitaires. L'organization s'intitule - "Jacob and Hilda Blaustein Foundation".

Les travaux ont commencé le 22 Février 1985 et ont été terminés le 7 Janvier 1986. L'inauguration du nouveau centre Blaustein a eu lieu, le 25 Janvier 1986.

Le centre est un mélange particulier de genres différents, qui varient entre

le mode classique et moderne. A l'intérieur du bâtiment l'architecture est très modern dans sa pureté, simplicité et sobriété. Mais l'emplacement des meubles, c'est à dire les bancs, suggère une note d'ancienneté. Ils nous rappellent les formes architecturales de l'antiquité grecque, avec le bois combe, peint en vernis blanc. La sobriété de l'architecture filtre une atmosphère de grandeur et d'espace, qui d'ailleurs a été remarqué par un grand nombre de professeurs et étudiants.

"C'est libéré et spacieux! La facilité est expressive des humanités. Aussi, c'est très confortable."

-Professeur Bradford
Département Anglais

"Splendide! Magnifique! Somptueux! La facilité est grande et enchantante mais il y manque de l'humanisme. Je prends plaisir dans le contact avec mes nouveaux collègues du centre. Je redécouvre l'universitaire à cause de la location. Emouvant!

-Mme. Murstein
Département Français

"Frais! La lumière est superbe. Je serai déçue si des portraits seront pendus. Ils devraient mettre sur les murs de l'art fait par des étudiants."

-Andrea Malone '89

Dans le centre Blaustein nous trouverons les départements suivants: Chinois, Études Classiques, Anglais, Français, Allemand, Histoire, Philosophie, Études Religieuses, et Études Russes.

Le Festival à Conn. Des Films Français

à 19h30 à Cummings 306

mardi le 11 fevrier - A Nos Amours (1983)

Un film d'une jeune femme changeante, et de ses problèmes d'amour et de famille. Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnehard, Maurice Pialat, Evelyne Ker. Maurice Pialat, directeur.



mardi le 18 fevrier - L'Horloger de St. Paul (1973)

La vie calme d'un horloger se défait quand il apprend que son fils est recherché par la police comme meurtrier. Avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Sylvain Rougerie, Christine Pascal. Bertrand Tavernier, directeur. Du livre L'Horloger d'Everton par Georges Simenon.

mardi le 25 fevrier - Vincent, Francois, Paul et les Autres (1976)

L'histoire des rapports unissant trois personnes entre deux âges qui appartiennent à la classe bourgeoise. Un drame avec de l'humour. Avec Yves Montand, Michel Piccoli, Serge Reggiani, Gerard Depardieu, Stéphane Audran. Claude Sautet, directeur. Du livre La Grande Marrade par Claude Neron.

La Terrasse

Ted Shapiro

À Fribourg, en Suisse, il y a un café qui s'appelait le café Belvédère. Les étudiants de Fribourg le surnommaient, "La Terrasse." Pendant mon séjour à Fribourg, j'y allais presque tous les jours. Je connaissais bien la patronne et toutes les serveuses. J'aimais bien la bière de la région, "Cardinal."

On appelait le café, "La Terrasse," parce que sa terrasse était sur une faille. On pouvait s'y asseoir sous les dais quand il faisait beau et quand il y avait du soleil. Il y avait toujours des abeilles qui voulaient partager ma bière.

Au bas de la faille se trouvait le fleuve, la Sarine. La Sarine était la frontière linguistique de la Suisse. À Fribourg, on pouvait parler Français et Allemand. Du café, on pouvait contempler la Sarine, avec ses méandres, disparaître entre les vallées des Alpes Suisses.

À VOTRE OPINION

Récemment j'ai eu deux conversations sur le féminisme de nos jours, qui m'ont profondément déconcertées. J'étais plus préparée -- mais également inquiète -- en écoutant la première conversation puisque je l'ai eue avec ma mère dont je connais un peu l'avis sur le sujet . . .

Il y a quelques semaines, ayant juste lu un article dans le New York Times magazine de la féministe Betty Freidan ("How to Get the Women's Movement Moving Again," le 3 novembre 1985), j'ai essayé de communiquer ses idées à ma mère. J'ai eu grande envie de partager l'esprit féministe que Ms. Freidan avait transmis. J'ai donc parlé de l'espoir de Freidan pour l'égalité complète des femmes, et de la nécessité de continuer à en lutter.

Après mon petit soliloque, ma mère m'a accusé (pas pour la première fois !) de me rebeller sans cause. Par dessus, elle poursuivait qu'à son avis, toutes les féministes d'aujourd'hui agissent en vain parce que, disait-elle, "Le féminisme est passé." Puis, elle me proclamait son dégoût pour Betty Freidan, et n'importe quelle féministe, dont les actions sont, d'après ma mère, "de trop": trop agressives, pas assez féminines, etc. . . . (Sais-tu, Maman, par exemple, que les hommes peuvent également être "féministes"?)



La première conversation était frustrante, mais la deuxième m'a encore plus frappé puisque l'autre parti était une amie de mon âge qui m'avait toujours impressionnée avec son attitude féministe sur la vie. ("L'attitude féministe" à mon opinion ne veut rien dire à part le soutien de l'importance de l'égalité totale de toutes les femmes avec tous les hommes.)

Comme d'habitude, nous bavardions sur n'importe quel sujet, alors que je mentionnais le mot "féministe" dans le contexte, un débat a commencé. Ce n'était pas du tout vicieux, mais ce qui m'étonnait c'était la signification péjorative qu'elle associait à un mot que j'avais toujours employé avec fierté. Elle m'a expliqué que, même si elle croyait en la cause du Mouvement, elle hésitait à s'appeler "une féministe" parce que, disait-elle, aujourd'hui le terme "féministe" veut dire : "man-hating," agressif, hostile; pas féminin, ni "sexy," même pas amical.

Je voudrais brièvement défendre ces accusations. D'abord, être agressif n'est pas forcément un trait négatif -- je me demande qu'est-ce qui se serait passé en 1920, par exemple, aux Etats-Unis si quelques femmes "agressives" ("agressives" = pas passives en voulant et clamant leurs droits) n'avaient pas eu le courage et la ténacité et la foi de demander, et de lutter pour, le droit de voter. En deuxième lieu, je trouve le fait ironique, injuste et

La suite p. 5

FEMME

vraiment triste qu'il existe un dégoût, même une haine des femmes d'aujourd'hui envers les femmes comme Betty Freidan qui engagent toute leur vie pour améliorer la condition des femmes -- de toutes les femmes.

Nous ne devons pas oublier le travail qu'elles ont contribué, et le progrès qu'elles ont fait. Des oeuvres littéraires, non seulement par Simone de Beauvoir, une écrivaine française, ont causé de protestations d'ordre international. Des auteurs tels que Freidan, Gloria Steinem défendant l'Interruption Volontaire de Grossesse. Ou encore l'oeuvre féministe d'Alice Walker, d'Adrienne Rich et d'autres qui ont fait avancer l'esprit du Mouvement. On a beaucoup accompli, mais notre travail n'est pas terminé, disait Freidan dans son article.

Il faut commencer une ère nouvelle de "consciousness-raising" -- homme et femme, enfant et adulte -- pour le besoin et le simple droit d'égalité. Plus important encore insiste Freidan est le fait que le Mouvement n'est qu'une petite partie d'une série de mouvements de notre évolution humaine. Nous avons encore besoin de femmes dans des positions du pouvoir politique, par exemple, pour que les décisions humanitaires -- pas chauvinistes -- puissent être prises.

Je suis d'accord avec Freidan que nous devons créer et garder un lien, non seulement pour les droits de la femme, mais pour les droits humains -- de vivre harmonieusement (sans aucune menace de la guerre nucléaire, du torture des personnes, du poison de l'air et de l'eau ..

.) Si nous accomplissons tout cela, disait Freidan, le mouvement des femmes peut en sortir, avec les honneurs du travail bien fait. C'est à chacun(e) de nous de déterminer quand.

Claudia B. Brown

Envoyez vos opinions à
Entendu
Boîte Postale 1835

Étymologie

James H. Williston
Professeur de Français

Dinde. Cet oiseau, en ce qui concerne la langue française, est originaire du Mexique d'où les Espagnols l'ont rapporté au début du seizième siècle. Il a été introduit en France peu après sous les noms de coq d'Inde, grâce à la même erreur géographique qui a donné le nom anglais de West Indies aux Antilles; chacun sait que Christophe Colomb cherchait une route plus courte aux Indes, les vraies. L'appellation, on s'en était déjà servi. Dès la fin du quatorzième siècle on trouve les termes geline ("poule") d'Inde, coq d'Inde et poule d'Inde pour désigner la pintade qui venait d'Ethiopie (alors que celles qui sont arrivées en Angleterre de la Guinée, à en croire le nom anglais Guinea hen). Avant 1600 on avait abrégé ces termes pour créer notre dinde moderne pour l'oiseau mexicain et là-dessus on a formé dindon, le mâle, et dindonneau, le jeune. La pauvre dinde a une mauvaise presse: en France on traite une sotte de dinde, un dupe de dindon et en Amérique turkey peut désigner un mauvais file ou, dans l'argot des Noirs, un sot.

TERRASSE

Au dessus de la Sarine, à travers de la Terrasse, on pouvait voir l'ancien mur de Fribourg qui encerclait la ville. Partout il y avait des collines vertes pleines de vaches. Mais, le plus impressionnant spectacle était les Alpes qui touchaient le ciel. Elles étaient couronnées d'une neige brillant et pure. J'aurais voulu pouvoir les toucher. Même si, elles étaient loin de moi, il me semblait que j'aurais pu sauter de la Terrasse pour me retrouver en haut des sommets.

LA GÉNÉRATION "BOF"

On s'approche de Harris; une grande cafeteria qui est située au milieu des habitations du campus. A l'intérieur, on distingue deux cuisines spacieuses avec une vaste salle à manger, pleine de tables et de chaises. Ce soir, les tables sont couvertes de jolies nappes, et de bougies brûlent entre les couverts. Harris peut dégager une atmosphère de gaieté et de bien-être. De la cuisine on sent l'odeur délicieuse du bifteck aux champignons, des frites et d'autres choses bien spéciales. Voilà Marie et François:

François: -J'ai encore la gueule de bois. Bof....

Marie: -Moi, je meurs de faim. Mais, qui a envie de manger à dîner déjoutant! Je déteste le bifteck, les asperges avec la sauce hollandaise, les champignons, et d'abord et avant tout le gâteau!

F: -Arrête de gueuler déjà! Elle se fait des illusions, ou peut-être c'est moi. Moi aussi, je n'aime pas Harris. Bof.... moi, je vais goûter le bifteck et le gâteau.

M: -Tu regretteras ces remarques. Ce serait vraiment un aveugle, qui en conduit un autre. Mais pourquoi vas-tu manger cela, et ici?

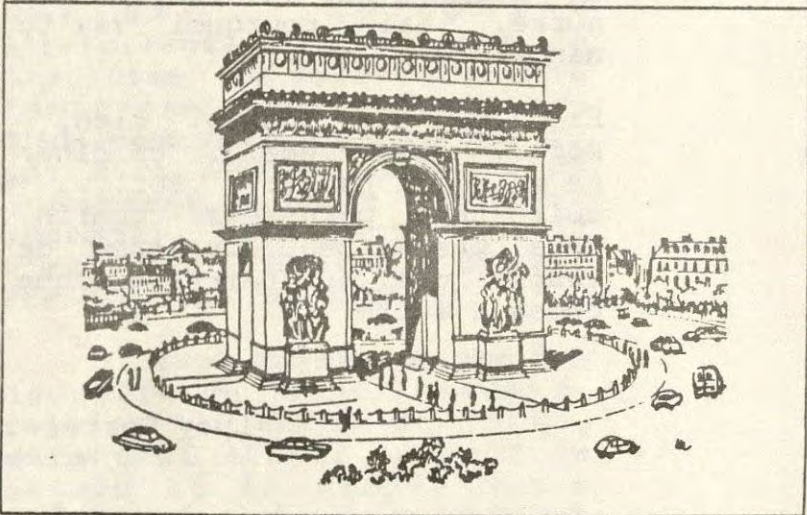
F: -Je n'en sais rien, moi... quand-même... ce dîner ne me plaît pas.... Bof...., je suis trop paresseux-- enfin, cela prend beaucoup trop de temps-- d'aller faire quelque chose d'autre....

Lucy Carter



Le jeu des erreurs

Trouvez les 10 erreurs.



Joe S. Poulet et Monsieur Tête font du ski.



L'Arbre, Le Poulet et Le Buisson.



Joe S. Poulet avec une bouteille dans une boîte de nuit.



Joe S. Poulet monte à Joe S. L'Auroch à travers Le Sahara.

ENTENDU n° 2

Rédactrice en chef: Claudia B. Brown
Rédactrices gérantes: Eleonora Riesenman, Wendy Wadsworth
Directeur artistique: Steve Howard
Présentation: Lucy Carter, Nina Ettie, Ted Shapiro
Correctrice d'épreuves: Véronique Devoldère
Distribution: Joseph Merighi, Ed Suter